

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ÉMILE ALGLAVE
L'industrie des rubans

Journal de la société statistique de Paris, tome 23 (1882), p. 246-252

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1882__23__246_0

© Société de statistique de Paris, 1882, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

L'INDUSTRIE DES RUBANS.

Parmi toutes les industries textiles, la fabrication des rubans est une de celles qui ont le caractère le plus original et qui doivent le plus intéresser l'économiste et l'homme du monde en même temps que l'ingénieur ou le commerçant. Il y a de cela plusieurs raisons. Le moteur à vapeur, qui a transformé presque toutes les autres industries, n'a pas encore réussi à s'assujettir celle-là : elle présente depuis quelques années le spectacle d'une lutte curieuse entre le travail à la main et le travail mécanique, lutte où celui-ci n'a pas encore eu le dessus en France. D'un autre côté, elle possède une organisation économique spéciale, qui diffère d'un pays à l'autre, mais qui est partout intéressante et qui mérite au plus haut degré l'attention de tous les amis des sciences sociales. C'est la justification de notre travail.

Importance de la production des rubans. — Les rubans ont l'air de n'être qu'un accessoire secondaire de la toilette ; mais cette apparence est trompeuse. Ils représentent une industrie fort importante et tout à fait distincte de celle des tissus proprement dits. La production en varie beaucoup d'une année à l'autre, car aucun article n'est plus sujet que celui-là aux vicissitudes de la mode ; mais en prenant la moyenne d'une certaine période, on peut l'évaluer au-dessus de 300 millions pour l'Europe tout entière. Il est vrai que ce chiffre comprend, avec les rubans de soie et de velours, certaines passementeries qui se rattachent à l'industrie du ruban, et surtout les lacets, qui jouent, depuis quelques années, un rôle de plus en plus considérable dans l'ornementation des robes de femmes.

Dans cet ensemble de 300 millions, un gros tiers appartient à la France ; la Suisse et l'Allemagne ont chacune à peu près un quart ; l'Autriche, le quatorzième ou le quinzième ; l'Angleterre, à peu près la même quotité, et les autres pays, Italie, Espagne, Portugal, Belgique, Russie, Turquie, etc., se partagent ce qui reste : à peine quelques millions, mais avec tendance à une augmentation notable.

Voici d'ailleurs un tableau qui résume ces évaluations générales pour l'année 1872, la dernière pendant laquelle la fabrication des rubans ait marché avec une pleine activité avant la grande crise qui a pesé pendant six années sur le monde industriel.

Production des rubans en 1872.

France	123 millions de francs.
Allemagne	70 —
Suisse	65 —
Autriche	22 —
Angleterre	20 —
Italie, Espagne, Portugal, Belgique, Russie, Turquie, etc. . .	10 —
	<hr/> 310 millions de francs.

A partir de 1873, le chiffre de la production s'abaisse d'une manière à peu près continue jusqu'en 1877. C'est l'effet de la grande crise industrielle qui avait pris naissance aux deux bouts du monde économique, à Vienne et à New-York. En 1877, la production des rubans était tombée de près de moitié dans la plupart des

pays participants à cette industrie. La France était encore un de ceux qui, toutes proportions gardées, avaient le moins souffert.

Le relèvement commence avec l'année 1878, celle de l'Exposition universelle, et on remarquera que c'est également cette année qui marque la fin de la crise industrielle générale. Aujourd'hui, la fabrication des rubans dans son ensemble est encore plus prospère qu'avant la crise; sa production actuelle dépasse bien de 70 ou 80 millions celle de 1872. En effet, d'après les renseignements que nous avons recueillis, on peut l'évaluer maintenant entre 380 et 400 millions de francs pour le monde civilisé tout entier, tandis qu'elle ne dépassait pas 310 millions en 1872. La différence est même plus grande que ne le ferait croire la comparaison de ces deux chiffres, car, depuis deux ans, la soie vaut 40 à 50 p. 100 de moins qu'en 1872, ce qui a diminué de près d'un quart le prix de revient des rubans. Le même chiffre de vente représente donc aujourd'hui une production sensiblement plus grande qu'en 1872. En tenant compte de cette circonstance, on pourrait dire que l'industrie rubannière a augmenté de près de moitié depuis dix ans.

Mais le bénéfice de cette augmentation est loin d'appartenir tout entier aux anciens pays producteurs. Il est apparu sur le marché un nouveau concurrent qui a grandi très-vite, sinon d'une manière très-naturelle : nous voulons parler des États-Unis. Absolument étrangers autrefois à cette industrie, ils étaient un des meilleurs clients de l'ancien monde et surtout de la fabrication française de Saint-Étienne. Aujourd'hui, on se demande s'ils n'arriveront pas bientôt à se suffire, au moins pour les articles communs, car leur production atteignait déjà, en 1880, le chiffre de 81,576,000 fr. (15,840,068 dollars), et s'est élevé plus haut pendant l'année qui vient de finir. Les lacets et passementeries analogues forment la plus grande partie de cette production (9,816,968 dollars), tandis que les rubans proprement dits ne représentent que 6,023,100 dollars.

Ces chiffres donnent d'ailleurs une idée un peu exagérée de l'industrie américaine. Les droits de douane de 60 p. 100 qui grèvent les rubans étrangers à leur entrée élèvent naturellement dans une proportion analogue le prix des rubans indigènes. La production qui se chiffre en Amérique au-dessus de 80 millions de francs s'exprimerait tout au plus en Europe par 55 millions, sans changer cependant ni de quantité ni de nature. Pour l'année 1881, on peut estimer la fabrication des rubans de tout genre dans le monde entier ainsi qu'il suit :

Production des rubans en 1881.

France	125 millions de francs.
Allemagne	60 —
Suisse	55 —
Autriche	15 à 20 —
Angleterre	20 —
Italie, Espagne, Portugal, Belgique, Russie, Turquie.	25 —
États-Unis	80 à 90 —
	<hr/> 380 à 395 mill. de francs.

En comparant ce tableau à celui de 1872, on voit tout de suite que l'industrie nouvelle des États-Unis représente à elle seule l'excédant de production d'une époque à l'autre. En Europe, les États relativement arriérés du Midi sont seuls en augmentation marquée, sans pouvoir encore cependant rivaliser même de loin avec

les grands pays industriels. En Allemagne, en Suisse, en Autriche, il semble y avoir un mouvement de recul; mais ce n'est là qu'une apparence; elle tient, comme nous l'avons dit tout à l'heure, au bas prix des soies qui a diminué le prix du ruban, et si les valeurs sont moins fortes, les quantités réelles n'ont pas baissé.

En France, l'industrie du ruban est restée longtemps centralisée à Saint-Étienne, avec son annexe de Saint-Chamond; en Suisse, elle a pour capitale la ville de Bâle, qui fait battre un assez grand nombre de métiers dans les campagnes environnantes, non-seulement de la Suisse, mais de l'Alsace et du grand-duché de Bade. En Angleterre, elle réside à Coventry. En Autriche, elle a son foyer à Vienne; mais ses principaux ateliers sont dispersés dans la basse Autriche, la Moravie et la Bohême. En Allemagne enfin, elle s'est développée dans la Prusse rhénane autour de Crefeld, depuis l'époque où la révocation de l'Édit de Nantes a obligé un grand nombre de fabricants et d'ouvriers français à y chercher un refuge contre les persécutions sanglantes de Louis XIV. Les dragonnades n'ont guère converti de protestants, mais elles ont exilé en Prusse, en Angleterre et sur les bords du Rhin nos industries les plus florissantes.

Organisée d'abord à Saint-Étienne, l'industrie rubannière française y resta concentrée tout entière pendant des siècles, car Saint-Chamond n'est qu'une dépendance de Saint-Étienne. De nos jours, elle tend à se disperser un peu, et ce mouvement, très-faible à l'origine, s'est accentué beaucoup depuis dix ans. Voici quelques chiffres approximatifs qui permettront d'apprécier sa répartition en 1872 et en 1881 :

	1872.		1881.
Saint-Étienne. . .	90 millions de francs.		70 millions de francs.
Saint-Chamond . .	15 —		12 —
Lyon	5 —		15 —
Paris	13 —		23 —
Autres places . .	0 —		5 —
	123 millions de francs.		125 millions de francs.

Ainsi, tandis que la France dans son ensemble est en progrès, Saint-Étienne a baissé sensiblement, mais Lyon a triplé sa production et Paris presque doublé la sienne. Ce déplacement ne tient pas aux changements de genres produits par la mode, car Saint-Étienne avait autrefois le monopole des articles qui dominent dans la fabrication lyonnaise et parisienne. Peut-être pourrait-on dire que les industries de luxe, où le goût prédomine, ont une tendance naturelle à se grouper dans les grands centres, d'où leur viennent la direction et l'inspiration. Mais il est prématuré de chercher à expliquer un phénomène économique qui ne continuera peut-être pas à se produire, car rien ne prouve encore que Paris et Lyon doivent réussir jamais à dépouiller Saint-Étienne de sa belle industrie rubannière.

L'exportation des rubans français. — D'ordinaire les deux tiers des rubans français sont vendus à l'étranger; mais en ce moment, la proportion est moins forte. A l'étranger comme en France, ils souffrent des caprices de la mode, qui leur a fait une moins grande place depuis quelques années. En outre, les genres actuels contenant beaucoup de coton, les rubans suisses et allemands, qui payent sur l'achat de leur coton des taxes douanières tout à fait insignifiantes, peuvent faire à nos rubans une concurrence qui serait impossible pour les riches façonnés.

Enfin, nos principaux clients après l'Angleterre, les États-Unis, ont été obligés pendant six ans de diminuer toutes les dépenses de luxe et se sont mis ensuite à fabriquer eux-mêmes ce qu'ils nous achetaient autrefois. En 1872, les Américains achetaient à la France pour 21 millions de rubans; en 1874, ils se contentaient de 7 millions, et ils nous en prennent bien moins aujourd'hui, comme on va le voir par les chiffres officiels eux-mêmes.

D'après les déclarations faites aux consulats des États-Unis à Lyon et à Saint-Étienne, voici les chiffres d'exportations françaises en Amérique depuis quelques années :

Exportation des rubans français aux États-Unis.

ANNEES.	RUBANS	RUBANS
	de velours.	de taffetas.
	francs	francs.
1865.	3,965,739	9,774,334
1866.	4,692,120	14,812,643
1867.	4,840,447	5,874,802
1868.	5,167,544	5,448,772
1869.	3,312,203	8,838,640
1870.	6,518,625	12,098,848
1871.	8,783,666	12,153,186
1872.	4,268,691	16,762,883
1873.	1,981,200	7,315,321
1874.	881,362	6,241,905
1875.	591,485	6,920,359
1876.	437,608	2,645,038
1877.	331,813	907,089
1878.	624,458	1,246,884
1879.	754,006	1,880,734
1880.	380,842	4,391,412
1881.	92,084	3,566,676

En 1872, l'exportation des produits de Saint-Étienne aux États-Unis dépassait 21 millions; en 1881, elle n'atteint plus que 3,000,660 fr. C'est une chute de près de cinq sixièmes en dix ans. Il est vrai que, pour avoir toute l'exportation française aux États-Unis, il faudrait aujourd'hui ajouter quelques kilos de rubans tissés à Paris même, tandis qu'en 1872 la capitale se bornait presque entièrement au rôle d'intermédiaire. Mais cela ne changerait pas grand'chose aux chiffres que nous venons de rapprocher, et qui rendent tout commentaire superflu. C'est à peine si le retour de la prospérité aux États-Unis a relevé un peu le commerce des rubans de soie français : c'est surtout à la production intérieure qu'elle a été profitable.

On remarquera que l'exportation des rubans de velours est bien plus atteinte que celle des rubans de taffetas; elle est même presque nulle aujourd'hui, puisqu'elle est tombée en dessous de 100,000 fr. Cela tient à ce que les rubans de velours contiennent aujourd'hui une forte proportion de coton. Les rubanniers suisses et allemands, qui n'ont pas à payer comme ceux de Saint-Étienne des droits de douane élevés sur cette matière, luttent avec plus d'avantage sur les marchés étrangers, et en arrivent à fermer presque complètement ceux-ci aux produits français.

Il est facile de se rendre compte de ce fait en comparant le mouvement des exportations totales de la France pour les rubans de velours tout soie et pour les rubans de velours de soie tramés coton, de beaucoup les plus importants aujourd'hui comme nous le disions tout à l'heure.

Exportation des rubans de velours français.

(D'après les documents de l'administration des douanes.)

ANNÉES.	RUBANS VELOURS	
	Tout soie.	Tramés coton.
	francs.	francs.
1872 (1)	»	»
1873.	»	»
1874.	3,984,000	2,319,700
1875.	2,237,480	4,497,460
1876.	2,665,740	1,116,995
1877.	2,243,565	400,650
1878.	1,974,700	1,463,405
1879.	1,576,820	1,450,323
1880.	1,418,900	1,601,600
1881.	1,104,880	781,800

Les exportations se maintiennent donc pour les velours tout soie. Elles tombent rapidement pour les velours tramés coton. Il ne faudrait pas attribuer ce fait aux changements de la mode: c'est le contraire qui est vrai. Les velours tramés coton sont de plus en plus employés, mais ces velours contiennent à peu près la moitié de leurs poids en coton, ce qui représente presque le quart de leur valeur. Or, d'après les tarifs des traités de 1860-1864, expirant le 15 mai prochain, les cotons employés dans la fabrication de ces velours (les filés retors n° 143 métrique), payent 3 fr. 25 c. d'entrée en France par kilogramme, ce qui représente un droit de 18 p. 100 avec le prix de 18 fr., qui n'est même plus atteint aujourd'hui. En Allemagne, les mêmes filés payent 15 cent. par kilogramme et en Suisse 4 cent.; c'est-à-dire que les droits sont à peu près nuls.

Les nouveaux tarifs qui sont entrés en vigueur le 15 mai aggravent encore cette situation, ce qui aura sans doute pour conséquence une nouvelle diminution dans l'exportation de l'industrie rubannière.

Un kilogramme de velours tramé coton peut être estimé en moyenne 40 fr. Il contient un demi-kilogramme de coton qui a payé 1 fr. 63 c. en France. Cela entraîne donc dans le prix de revient du produit une augmentation de 4 à 5 p. 100, que les concurrents allemands et suisses n'ont pas à subir. On a toujours refusé jusqu'ici l'admission temporaire en franchise des filés destinés à la fabrication des rubans fabriqués pour l'exportation, et on ne rembourse aucun droit à la sortie. Les inconvénients de ces taxes, définitivement supportées par les fabricants, subsistent donc tout entiers.

C'est au tableau du commerce extérieur de la France dressé par l'administration des douanes qu'il faut s'adresser, comme nous venons de le faire, pour suivre la marche de l'exportation des rubans depuis un certain nombre d'années. Malheureusement, on sait, à n'en pas douter, que les données de ce tableau sont très-sensiblement inexactes. Les quantités et, par suite, les valeurs indiquées sont toujours trop élevées, soit que le commerce fasse des déclarations inexactes, soit qu'on enregistre comme rubans des ouvrages de passementerie, soit enfin qu'on ne défalque pas une tare assez forte pour les emballages soignés qui protègent ces marchandises précieuses. On ne peut donc pas accepter, au point de vue absolu, les chiffres que nous allons donner. Mais comme ils sont tous erronés dans le même sens, et que

(1) Avant 1874, les tableaux de la douane confondent dans un même article toutes les sortes de rubans.
— Nous donnons, bien entendu, les chiffres du commerce spécial en valeurs actuelles.

nous les réunissons en moyennes quinquennales, ils peuvent indiquer tout de même la marche ascendante ou descendante de l'industrie depuis trente ans. Voici donc, sous la réserve des observations qui précèdent, un tableau dressé d'après les chiffres de l'administration des douanes :

Exportation moyenne des rubans de soie français.

	MOYENNE ANNUELLE.	
	En poids.	En valeur.
	kilogr.	francs.
1848 à 1852.	342,000	58,000,000
1853 à 1857.	615,000	114,000,000
1858 à 1862.	578,000	79,000,000
1863 à 1867.	575,000	63,000,000
1868 à 1872.	747,000	84,000,000
1873 à 1877.	418,500	34,700,000
1878.	233,800	21,200,000
1879.	218,444	19,957,630
1880.	211,411	16,948,145
1881.	186,527	15,342,800

Voici enfin un tableau détaillé donnant, en poids et en valeurs, les chiffres d'exportations relatifs aux diverses espèces de rubans.

Exportations annuelles des rubans français de 1873 à 1881.

ANNÉES.	Poids en 1,000 kilogrammes.				TOTALS.
	SOIE PURE		SOIE MÉLANGÉE.		
	Velours.	Autres.	Velours.	Autres.	
1873.	»	»	»	»	766.8
1874.	31.9	269.2	47.4	151.0	499.5
1875.	16.0	221.0	81.8	77.0	395.8
1876.	19.0	117.6	20.3	62.9	219.8
1877.	16.6	123.7	8.0	52.4	200.7
Total.					2,082.6
Moyenne.					418.5
1878.	15.2	88.3	22.6	107.7	233.8
1879.	11.2	26.6	23.0	122.2	183.0
1880.	10.1	18.0	29.1	118.4	175.6
1881.	7.9	17.6	12.8	113.1	151.4

ANNÉES.	Valeurs en millions de francs.				TOTALS.
	SOIE PURE		SOIE MÉLANGÉE.		
	Velours.	Autres.	Velours.	Autres.	
1873.	»	»	»	»	55.4
1874.	4.0	28.3	2.3	7.5	42.1
1875.	2.2	23.9	4.5	4.0	34.6
1876.	2.7	13.1	1.1	3.4	20.3
1877.	2.2	14.8	0.4	3.7	21.1
Total.					173.5
Moyenne.					34.7
1878.	2.0	9.7	1.5	9.6	23.0
1879.	1.6	6.2	1.4	10.4	19.6
1880.	1.4	5.8	1.6	7.7	16.5
1881.	1.1	5.9	0.7	7.3	15.0

Ces deux tableaux permettent de saisir d'un coup d'œil la décadence continue de nos exportations rubannières dans tous les genres. Cette décadence n'a subi aucun arrêt depuis 1873. Pendant cette période de neuf années, on tombe de 55 millions et demi à 15 millions de francs, c'est-à-dire de près des trois quarts, et la différence paraît plus grande encore en comparant les poids. Ce sont là des faits

qui méritent d'attirer l'attention de tous. Les soieries et les vins constituent nos deux principaux articles d'exportation, et pendant longtemps la France a passé pour invincible dans toutes les branches de l'industrie de la soie. Il est trop évident qu'elle perd beaucoup de terrain aujourd'hui, et il n'est pas moins certain qu'une partie de ses pertes tient aux taxes douanières qui protègent l'industrie du coton.

(*Économiste français.*)

Émile ALGLAVE.
